

— Prenez-en une par obéissance, dit Jahia, je le veux.

Il ne l'eut pas plutôt goûtée qu'il s'endormit tout debout, appuyé sur sa bonne épée, et plus semblable à une statue qu'à un homme vivant.

— Cousin connétable, dit Jahia, quel motif avez-vous pour aller guerroyer en Trébizonde ?

— Je ne veux pas assister aux noces du roi Magnifique, son mariage me brise le cœur. S'il devait rendre ma princesse heureuse, je pourrais peut-être me consoler, mais voir ce que j'aime le plus au monde épouser cet imbécile, cet ivrogne, cet âne couronné !... C'en est trop !

— Mais qui vous a dit que je songeais à épouser ce roi ? dit Jahia.

— Deux de vos dames en ont parlé en grand secret à une troisième, il y a une demi-heure, madame, si bien qu'il n'y a pas dans tout le palais un marmiton qui n'en soit instruit. — C'est d'ailleurs le sort des princesses d'être mal mariées.

— Que ne parlez-vous à la vôtre ?

— Si j'avais la barbe grise, je le ferais, mais un homme de mon âge ne peut être le conseiller intime d'une jeune princesse. D'ailleurs, on pourrait croire que j'ai des vues intéressées, et l'honneur d'un chevalier, pas plus que celui d'une dame, ne doit être soupçonné. — Si la belle Jahia était une pauvre demoiselle, j'oserais lui dire que je l'aime, mais elle est riche, puissante, et je ne possède qu'un grand nom, une grande épée et un petit château. Je saurai me taire, et béni soit le mécréant qui me cassera la tête dans quelque bataille !

— Adieu, donc, dit Jahia ; adieu, brave connétable !

— Adieu chère princesse, adieu pour toujours ! dit Tancrede. Et de ses yeux fermés deux grosses larmes coulèrent sur ses noires moustaches.

Les beaux yeux de Jahia se mouillèrent aussi, et Discrète tira son mouchoir, de confiance. Mais la princesse, souriante et ferme, ôta sa plus belle bague et la passa au petit doigt du brave Tancrede, puis, le laissant achever son somme, elle alla s'enfermer dans son oratoire.

Un mois après toute la Mingrêlie était en fête pour célébrer les noces de Tancrede et de Jahia.

Dès que la princesse eut un moment de liberté, elle s'échappa seule et courut frapper à la porte de la grotte de Bartavelle. La petite fée la reçut à bras ouverts.

Chère princesse, dit-elle, je suis bien joyeuse de votre bonheur. N'est-ce pas que mes pastilles y ont bien contribué ?

— Certes, oui, dit la princesse ; cependant je n'en veux plus, et je vous rapporte la boîte. Mon sort est fixé maintenant, je suis au port et je n'ai plus d'écueils à sonder. Mais je viens vous proposer un échange. Donnez-moi le miroir de vérité, afin que je me voie telle que je suis et que je devienne digne de mon noble époux.

La fée Bartavelle le lui donna, et Jahia se hâta de se mirer. Son beau front n'avait plus de cornes du tout, et la princesse sut si bien faire, qu'elles n'y reparurent jamais.